



## **Élisabeth Leverrier**

8 rue de Ravenne,  
14200 Hérouville Saint Clair  
Normandie, France  
06 67 67 44 88  
elisabeth.leverrier@laposte.net  
Site web : elisabethleverrier.net  
Instagram : ElisabethLeverrier

### **Atelier**

15 bis rue Dumont d'Urville,  
14000 Caen

## Élisabeth Leverrier

Née en 1962  
Vit en Normandie, France

DNSEP art, félicitations du jury, 1987  
Beaux-arts de Caen

http://www.elisabethleverrier.net  
elisabeth.leverrier@laposte.net  
06 67 67 44 88



**Instagram**  
elisabethleverrier

## Expositions collectives

- 2015 – *Peau*, dessin bois brûlé sur toile, 14/18, Usine Utopik (50).
- 2014 – *Éternel regard*, film, Rencontre des arts Berlin/Berry, Mers sur Indre (36).
- 2008/2009 – *PANORAMA*, peintures de cendres, Musée des Beaux-arts et de la dentelle, Alençon (61).
- 2007 – *Éternel regard*, film, «Arte de Pantalla» 22e festival du Cinéma, Mar del Plata (Argentine), présenté par Pilar Altilio.
- 2006 – *Éternel regard*, film, festival «Les Instants Poétiques et Numériques de Marseille», Alliance française de Mar del Plata (Argentine).
- 1999 – *Dessin bois brûlé in situ*, Concarneau (29).
- 1995 – *Dessin bois brûlé in situ*, Courant d'Art, Deauville (14).
- 1991 – *Peintures*, Musée Saint Jacques, Lisieux (14).
- 1990 – *10/20/30*, peintures, Théâtre de Caen (14).
- 1989 – *Bois brûlé*, photographie, Biennale européenne des écoles d'art, Anvers.

## Expositions personnelles

- 2023 – *Toucher l'infini 6*, Chapelle Royale Saint-Julien, Petit-Quevilly (76), avec le soutien de la ville et de l'association Les Inspirations de la Chapelle
  - Les Veilleuses-eurs, ou l'intimité du monde, avec le soutien de la ville d'Hérouville (14)
- 2022 – *Toucher l'infini 5*, Église Saint Nicolas, Caen (14), avec le soutien du Conseil Régional de Normandie, de la ville de Caen et de Pleins-feux.
- 2021 – *Toucher l'infini 4*, exposition inaugurale de la Grange aux Dîmes de Rots (14), avec le soutien de Plein-feux
  - *Toucher l'infini 3*, Centre culturel des Fosses d'enfer (14), avec le soutien du Conseil régional de Normandie et de Pleins-feux.
- 2020 – *Toucher l'infini 2*, galerie IGDA2.0, Caen (14).
- 2017 – *Toucher l'infini*, Hérouville Saint Clair (14), présentation de l'ouvrage *a fresco*.
- 2013 – *Au bout du geste*, fresque bois brûlé, Centre chorégraphique l'Hippocampe (14).
- 2011 – *Meuvaines 2010*, propuesta sur bâche, Hérouville Saint-Clair (14), emplacement définitif.
- 2009 – *Dessin bois brûlé in situ, Au bout du geste*, port de Caen, production Pleins-Feux, Mairie de Caen (14), Conseil régional de Basse-Normandie, Conseil général (14).
- 2005 – *Éternel regard*, film 12'30", production Pleins-feux et DRAC de Basse-Normandie, Conseil général (14), l'École des Beaux-Arts Caen la Mer, Mairie de Ouistreham (14).
  - Dessin bois brûlé in situ, Galerie 2Angles, Flers (61).
- 1997 – *Dessin bois brûlé in situ*, port de Caen (14). Parution de *La Grande Veilleuse*.
- 1994 – *SMN Feux* : film (10 min), production Pleins-feux, avec le soutien en Normandie : DRFP, DRAC, Conseil régional, DDJS, Conseil général (Calvados).
- 1992 – *Dessin bois brûlé in situ*, Festival Artcaval (14).
- 1987 – *Dessin bois brûlé in situ*, DNSEP: Félicitations du Jury – Président : Sarkis, Caen (14).

## Publications

- 2017 – *a fresco*, aux éditions La Manufacture de l'image (75), avec le soutien du Conseil régional de Normandie, du Conseil général (14), des villes de Caen et d'Hérouville Saint Clair, des entreprises Shema, Master toiles et Colori, et association Pleins-Feux.
- 1997 – *La Grande Veilleuse*, direction artistique du livre-objet: deux courts métrages dont SMN feux et un livre aux éditions Jean-Michel Place (75), avec le soutien du District de Caen, de la ville d'Hérouville Saint Clair, de la DRAC de Basse-Normandie, du Conseil régional de Basse-Normandie, du Conseil général (14), de l'ACCAAN (Atelier Cinéma de Normandie), de Pleins-feux.

## Collections

- Artothèque (14), Musée Saint Jacques Lisieux (14), Collection Jacques Pasquier (14), Collections privées, Artothèque 2Angles (61).

## Biographie

Diplômée de l'école des beaux-arts de Caen en 1987 (président du jury : Sarkis), en présentant les *dessins bois brûlés* éphémères, pour la première fois. Il s'agissait de rendre visible la mémoire du lieu, cette énergie sonore qui nous traverse. En quelque sorte un rituel.

S'en est suivi un développement où le dessin s'est agrandi pour devenir dessein, où plusieurs projets de tournages de films, directions d'acteurs, interviews, ateliers d'écritures, inventions musicales se sont incarnés dans l'espace social.

Le feu s'est fait veilleuse, torche, grandiose, feu d'artifice aussi, dans ces réalisations où la mémoire individuelle a croisé la mémoire collective.

En 1997 paraît *La grande veilleuse* aux éditions Jean-Michel Place.

Après ce temps consacré aux hommes, en 2005 je resserre la mémoire comme une intention autour de la femme. Le feu, la danse, le chant et toujours ce dessin bois brûlé, captés dans le fim *Éternel regard* qui sera présenté au Festival de cinéma de Mar del Plata en Argentine.

Une nouvelle page s'écrit à partir de 2009, le dessin bois brûlé est fixé pour la première fois sur un grand format : 12,90m × 3,50m... comme un nouveau souffle à transmettre pour l'avenir.

L'idée du partage fait son chemin : *a fresco* paraît en 2017, aux éditions La Manufacture de l'Image. Le livre rassemble plus de 20 ans de dessins éphémères et réalisations autour du feu.

De nouvelles séries de dessins apparaissent figuratives ou non mais parce que fixées, le statut du dessin s'en trouve changé. Et le temps a travaillé pour que le dessin s'incarne : il est question d'une présence, de l'être, de son ombre, de sa capacité à s'émouvoir de sa vibration.

Depuis 2020, j'entame un cycle d'expositions sous le titre générique de « Toucher l'infini ».

## Démarche

Mes recherches et réalisations s'articulent autour de la question de la peinture et de la mémoire avec pour médium essentiel le feu.

Les quatre verbe d'action : fissurer, dénouer, faire émerger et rêver régissent ma création.

Il va s'agir d'être en concordance avec la Nature/Mémoire.



---

*Feu in situ*

1995  
Hérouville 14



---

*Feu bleu*

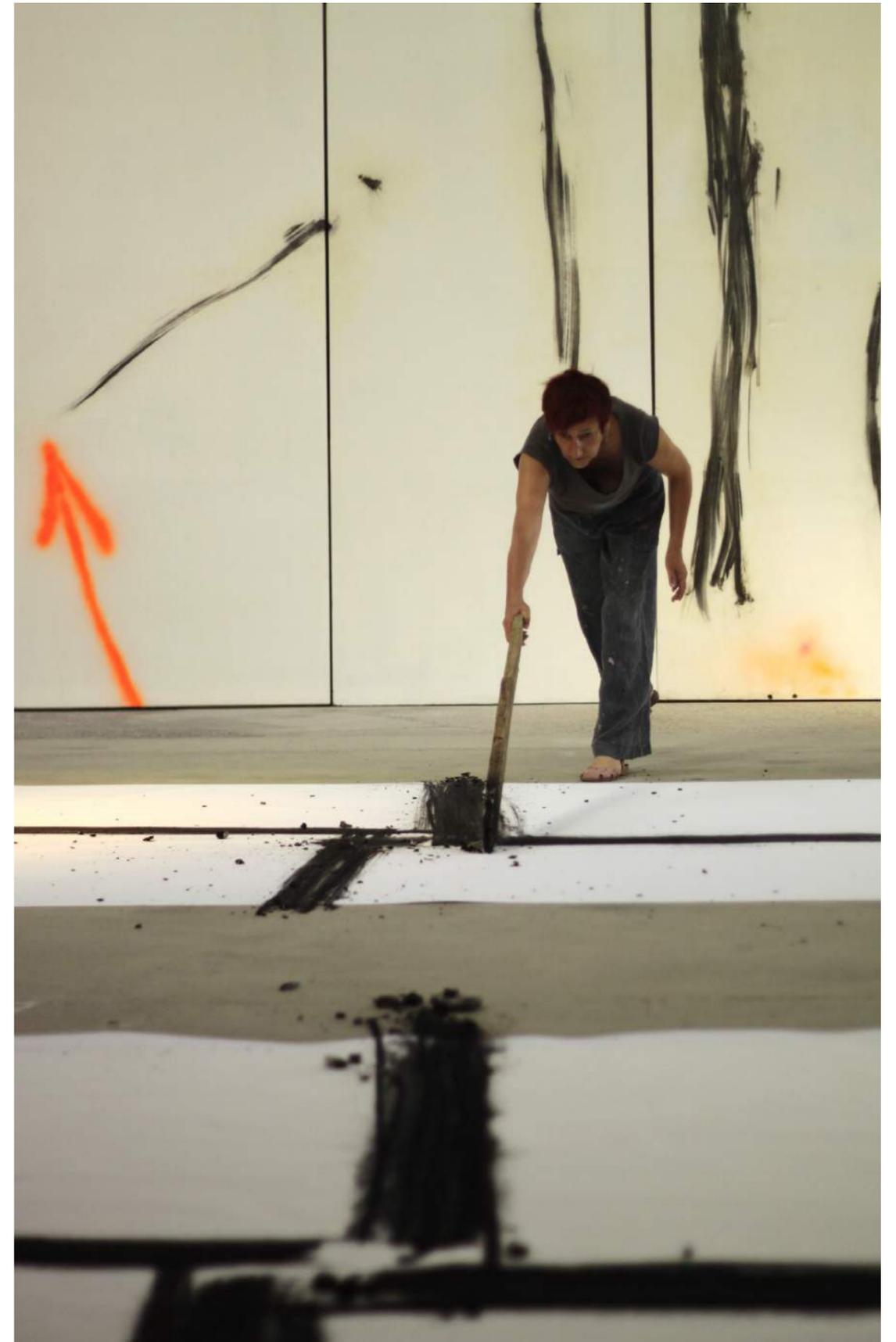
2015  
Hérouville 14



---

*Le Grand flux*

2009  
Bois brûlé sur carton  
12,90m x 3,50m



---

*Résidence Port de Caen*

Été 2018  
Élisabeth Leverrier  
par Marion Phalip



---

*Le Grand flux*

2019

Bois brûlé sur carton,  
acrylique et enduit  
12,90m x 3,50m



---

*Toucher l'infini 6*

2023

Chapelle Royale Saint-Julien (76)



---

*Toucher l'infini 5*

2022

Grange aux Dîmes, Rots (14)



---

«*Take a breath*»

2018

Bois brûlé sur papier  
2,75m × 2,75m



---

«*Take a breath*»

2018

Bois brûlé sur papier  
2,75m × 2,75m



---

*Sculpture Humanité*

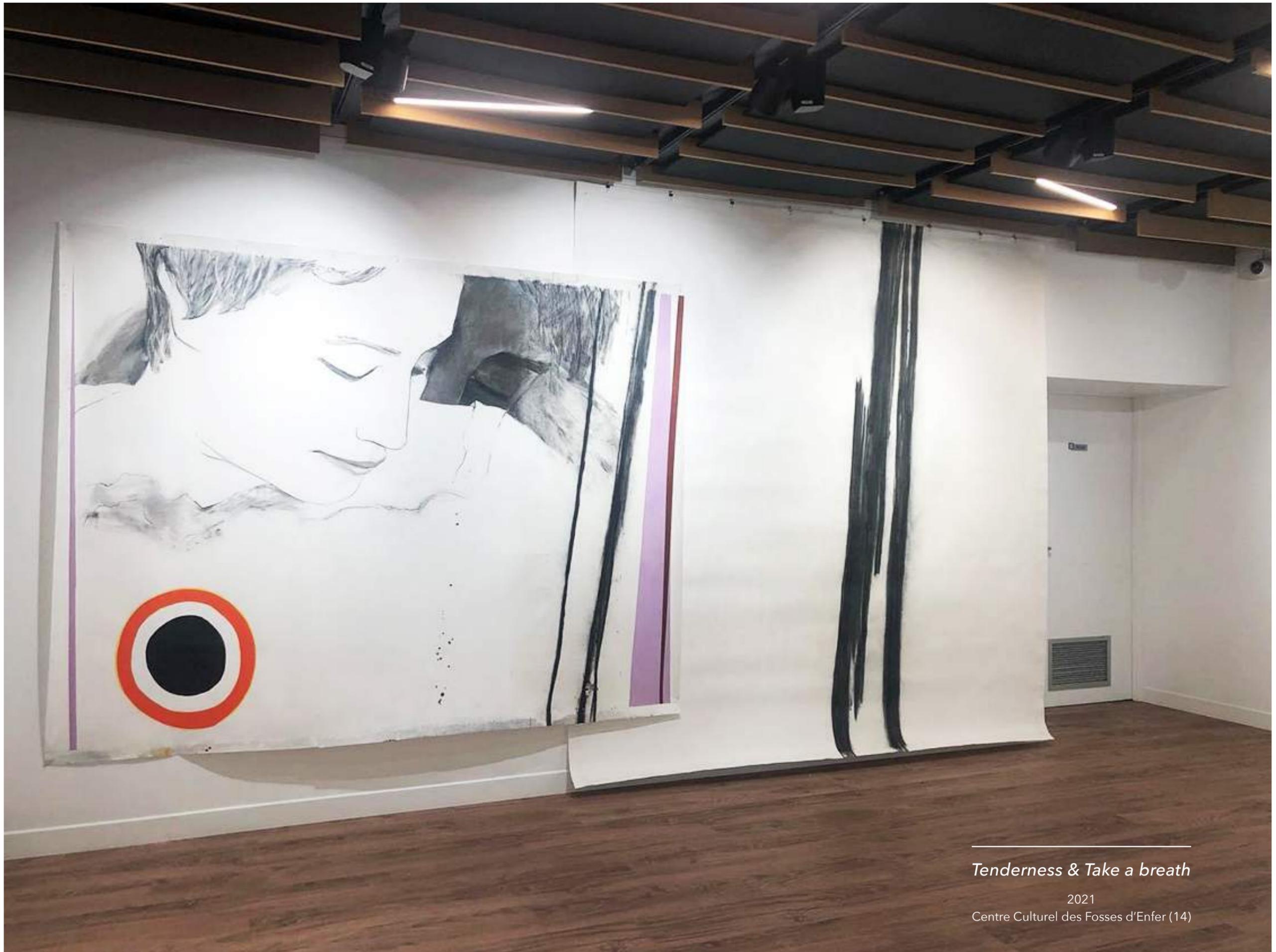
2017  
bois brûlés, socles acier, flèche métal  
1,50m x 1,90m



---

*Peau*

2015  
Bois brûlé et peinture sur toile  
1 m x 1 m



---

*Tenderness & Take a breath*

2021

Centre Culturel des Fosses d'Enfer (14)



---

*Tenderness*

par Marion Phalip  
2018 - 2020

Bois brûlé, huile sur papier enduit, 2 x 2,60 mètres



---

*Tenderness & Take a breath*

2018 - 2020

Bois brûlé, huile sur papier enduit,  
2 x 2,60 mètres et 2,40 x 2,75 mètres



---

*Veilleuses-eurs Sud*

par Michèle Gottstein  
2012 - 2021

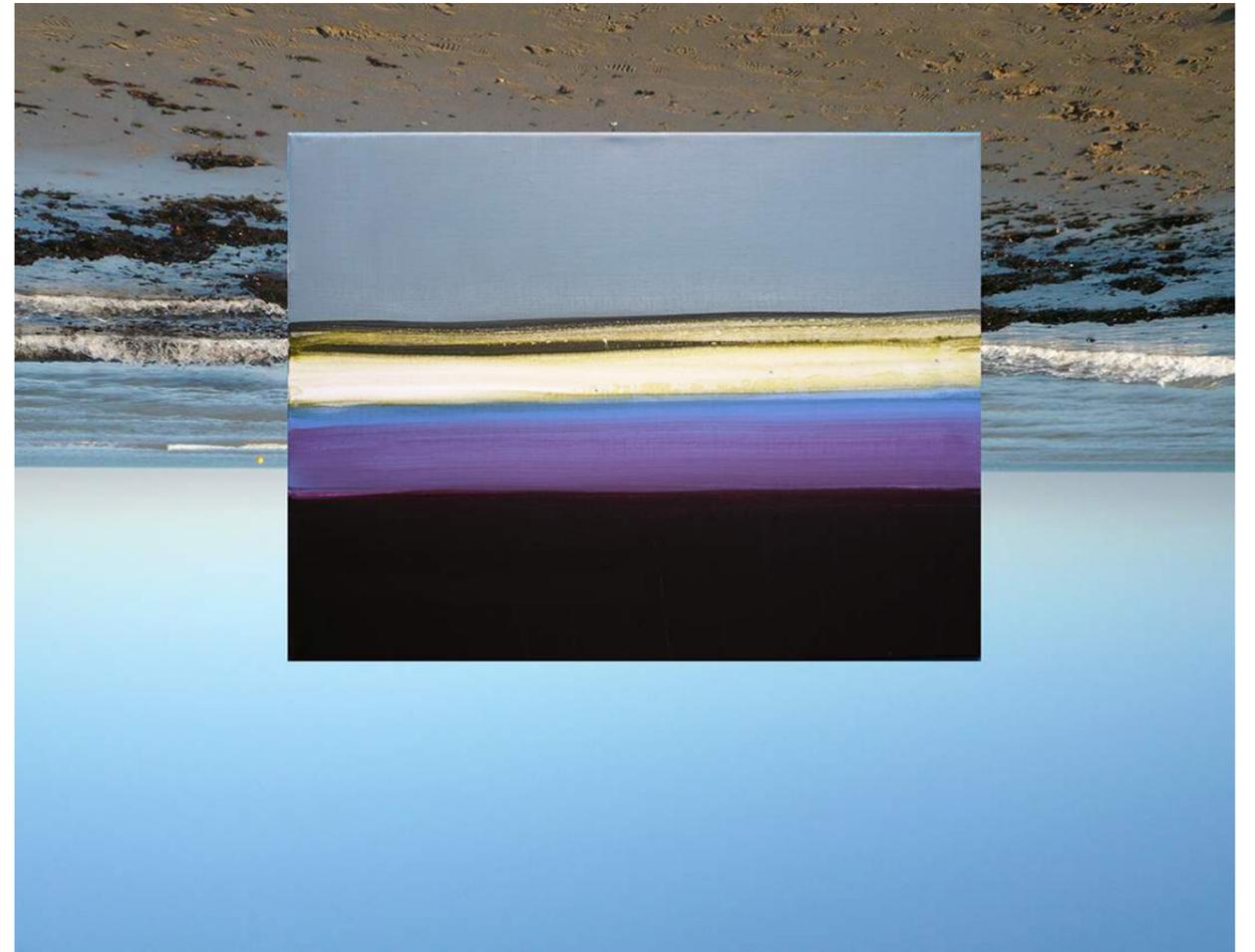
Bois brûlé, huile sur toile, 2 x 2,30 mètres



---

*Oscillateur, peinture de cendre*

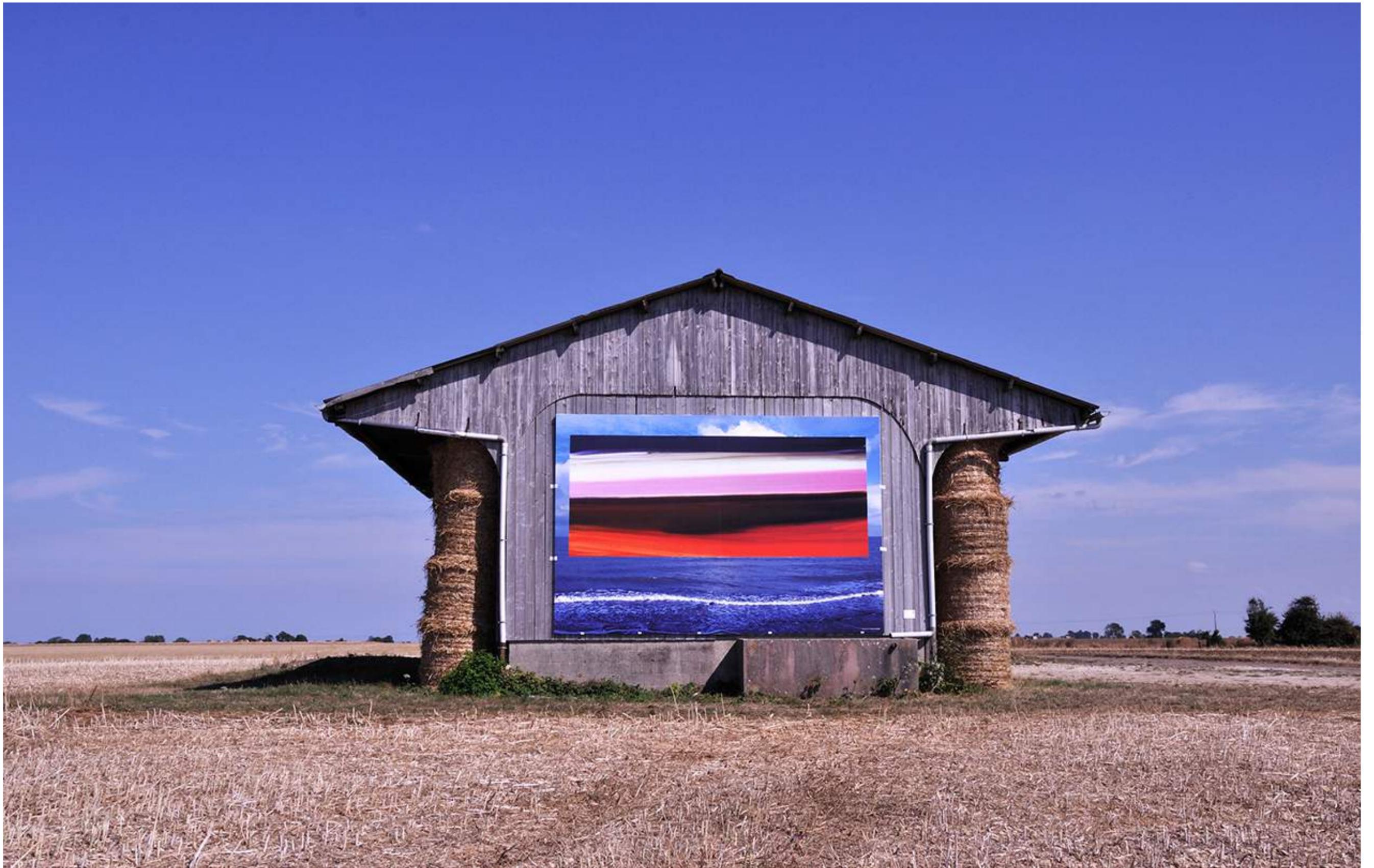
2008 - 2015  
Huile sur toile, dyptique, 90 x 116 cm



---

*Propuesta*

2008 - 2015  
Photomontage, dimensions et supports variables



---

*Meuvaines*

2010

Photomontage imprimé sur bâche, Festival de la Pluie (14)



Page précédente

---

***Propuesta***

2020

Photomontage, dimensions et supports variables

A fresco > LA MANUFACTURE DE L'IMAGE

## Dans la peau d'Élisabeth Leverrier

DANS CET OUVRAGE, L'ARTISTE INVITE À PARCOURIR LA DÉMARCHE QUI L'ANIME DEPUIS 1985. TEXTES À L'APPUI, PHOTOGRAPHIES MÉMORIELLES D'INSTALLATIONS PASSAGÈRES ET CAPTURES DE PERFORMANCES, LE LIVRE RÉVÈLE UN PROCESSUS DE CRÉATION QUI DIALOGUE ENTRE DANSE, THÉÂTRE, CINÉMA ET PHOTOGRAPHIE.



**C'est naturellement** telle une danseuse, à la limite du rituel, qu'Élisabeth Leverrier nous apparaît avec sa démarche *a fresco* qui se concentre sur l'énergie verbale des lieux vacants. L'artiste s'applique à la transférer grâce à un corps qui devient instrument et qui ne fait plus qu'un avec les morceaux de hêtres calcinés qui lui servent de pinceaux. Captant les ondes d'énergie disparues, se hissant et se haussant pour atteindre les cimaises, sortes de feuilles blanches installées dans l'espace, elle trace une mémoire graphique de la sonorité des lieux. Les surfaces, sols et cimaises se couvrent de lignes abstraites mais qui ne font pas abstraction du geste qui les a vues naître. Pour accompagner pleinement cette plongée visuelle dans le projet *A fresco*, le livre permet, grâce à l'utilisation d'un QR code, une immersion sonore dans son travail. Le lecteur parcourt alors les interventions dans l'espace de l'artiste, au rythme du tracé, au son du morceau de bois calciné qui s'écrase et laisse l'empreinte de son passage. Le trait, tantôt lourd,

épais, se met parfois à respirer, se fait léger, presque absent. Il trace une frontière, déchire l'espace et le rend vibrant, redonnant alors aux espaces et à notre imaginaire une énergie disparue.

Autres facettes de son travail, les *Oscillateurs* d'Élisabeth Leverrier, peintures de cendre, sont, eux, comme autant de lignes d'horizon aux variations infinies. Avec le feu comme origine de la création, les contrastes et les teintes jouent des impressions et invitent à la contemplation, tels des paysages vibrant du ciel à la terre.

Retraçant vingt ans de vie de l'artiste, *A fresco* est un livre de mémoire qui parle de la naissance. Celle d'un geste, d'un feu rallumé, de dessins fixés qui deviennent fresque.

MARION CAZY

*A fresco*  
Élisabeth Leverrier  
La Manufacture de l'image - 112 pages, 35 €

## Face à Face

J'entre.

L'espace dans l'espace.

Comment faire une phrase sujet-verbe-complément pour parler, évoquer, décrire le travail artistique de Élisabeth Leverrier, vu à l'exposition « Toucher l'infini, 2 » à la galerie IGDA 2.0 à Caen en ce mois de janvier 2020.

De quoi, de qui est-il sujet ?

Si je fais confiance à mon œil, je vois une trace brûlée, une calligraphie inédite de son alphabet intérieur.

C'est une note, une note sonore graphique, qui est écrite sur la cimaise.

À un instant « t », a surgi cette trace éternelle et devenue intemporelle, qui va surgir à chaque fois que mon œil va se poser dessus, à chaque fois que mon œil va la parcourir : elle jaillit et agit comme originelle.

Une renaissance permanente.

Clignons, clignez des yeux : cette trace apparaît/disparaît apparaît/disparaît apparaît/disparaît...

J'y découvre mon identité.

C'est un clin d'œil, à chaque fois que je m'accorde la quintessence, la pleine conscience d'exister, cette trace m'incarne en miroir d'image de trace humaine à laquelle elle me renvoie. Cette trace que je vois c'est la mienne ! Je vois la trace de mon existence vitale primitive, j'y trouve mes entrailles, mes racines vitales.

Une renaissance enivrante.

Voilà à quoi me confronte, m'initie le travail artistique de Élisabeth Leverrier.

Une sorte de genèse autorisée et c'est bon de définir la vie juste par une trace dans l'espace infini dans lequel je m'incarne les pieds sur terre, la tête dans le cosmos, sans savoir, en l'ayant oublié dès la naissance, que je ne suis qu'une trace d'humanité !

Merci Élisabeth Leverrier de m'avoir fait prendre conscience de cela.

Renaissance, Incarnation sublimée, Je m'enrobe joyeusement de ce manteau artistique de maternité sociétale. Ainsi je me dérobe à l'impasse de l'absence à moi et m'écarte du traditionnel.

Merci pour ce voyage éternel car cette trace s'est imprimée en moi pour toujours !  
Sujet-verbe-complément : je dirai alors qu'il y a là de l'énergie vitale à ressentir d'une magicienne dompteuse de traces humaines vivantes qui pourrait bien être une de ces femmes-flammes veilleuses de l'humanité.

Virginie Le Brisois  
Auteure  
24 janvier 2020

## Livre/Échange

Journal trimestriel

édité par le Centre Régional des Lettres  
N°73 / Novembre 2017

## Élisabeth Leverrier Toucher l'infini, ouvrir l'espace temps par le dessin

Texte de Katia Hermann, historienne d'art, auteure, curatrice – Berlin, 2022

Élisabeth Leverrier a grandi à la campagne, en Normandie, entourée d'arbres. Depuis son enfance, l'arbre et la forêt font partie intégrante de sa vie, et elle n'a jamais cessé d'éprouver une attirance pour la nature et ses mystères – la nature habitée. Auteure d'un travail artistique multidisciplinaire où les éléments de la nature jouent un rôle primordial, elle fait du bois et du feu des outils dans le cadre de sa pratique du dessin performatif. Monumentaux, éphémères, ses dessins tracés à la cendre de chevrons et de branches calcinés, réalisés directement sur les murs ou le sol de lieux désaffectés, forment depuis une vingtaine d'années le sujet de performances et de films qu'elle réalise elle-même. Selon l'artiste, le choix de ce médium du feu ancestral pour créer ses dessins dans des espaces abandonnés est un moyen d'accéder à un autre monde où les barrières entre les choses disparaissent, la matière du réel se trouve changée, l'espace-temps suspendu et où une énergie tranquille et fabuleuse se déploie, permettant de ressentir l'unité entre les choses. Une unité, une entièresité, qui n'est pas visible mais n'en reste pas moins bien présente lors de ses performances artistiques.

A l'occasion de chaque nouvelle performance, l'artiste travaille sur la mémoire et les caractéristiques propres au lieu qu'elle investit. Dans ces hangars abandonnés, vidés de leur vie de jadis, celle du monde du travail, le temps semble s'être arrêté : le calme règne, accentuant la perception de l'espace-temps du lieu, plus intense. L'artiste cherche à se connecter à la mémoire de ces lieux, la mémoire collective qui les habite encore, et l'avertance dont elle fait preuve lui permet d'accéder à l'état de conscience, à l'espace mental nécessaire pour accomplir sa performance. Ses grands dessins in situ au bois calciné sont ainsi une émanation de cet espace mental, atteint par l'artiste sous la double influence du feu ancestral et du lieu choisi. En se mettant à l'écoute du lieu lors de sa performance – un temps de solitude dans un bâtiment vide –, l'artiste se mesure à lui, et celui-ci lui impose sa mémoire, ses contraintes et ses dimensions. Grâce au feu, qu'elle allume à l'intérieur du bâtiment avec du bois ramassé aux alentours, Élisabeth Leverrier parvient à accéder à l'état de conscience qu'elle recherche. Elle réalise alors ses dessins très rapidement. Ses mains ne font qu'un avec le morceau de bois qu'elle brandit. Elle se donne uniquement quelques règles qu'elle a prédéfinies, par exemple ne toucher qu'une seule fois le haut du mur ou dessiner de gauche à droite. Hormis cela, son travail de création est essentiellement intuitif. En cherchant à faire cheminer l'inconscient jusqu'au conscient par les mouvements de son corps, elle fait écho à des techniques comme l'écriture automatique développées par les surréalistes.

Les images mentales qui surgissent dans l'esprit de Leverrier sont alors transposées en dessins par des gestes rapides impliquant tout le corps et demandant une grande d'énergie. L'instant se mue alors en présent absolu. Lors de la performance, le hasard et les accidents décident également du tracé. Le dessin final est composé de traits monumentaux, traces de l'acte symbolique qui vient d'être accompli et qui a permis de déverrouiller le regard de l'artiste autant que l'espace de la performance. Ces tracés de Leverrier sont tels des fissures ouvrant l'espace et ré-ouvrant la mémoire. L'artiste transcende le silence du lieu pour retrouver sa mémoire sociétale, pour y faire de nouveau circuler l'énergie, impliquant souvent d'autres personnes dans ces performances filmées. En réalisant ces grands tracés noirs avec bienveillance, Élisabeth Leverrier fait émerger des bribes de cette mémoire de l'espace, tout en y ajoutant une autre dimension.

Ses grands dessins muraux in situ évoquent tout à la fois des fresques, des peintures rupestres, des graffiti, en somme des traces faites par l'humain, preuve de son passage sur terre. Comme certains graffeurs contemporains qui aiment occuper des espaces abandonnés pour leur énergie et réaliser à la bombe aérosol et à la peinture des oeuvres souvent gigantesques, Leverrier fait partie de ces artistes contemporains travaillant en extérieur, recherchant des espaces désaffectés singuliers pour y créer des oeuvres graphiques, qu'elle réalise quant à elle à la cendre, dans le calme et le vide, transformant le lieu de façon poétique.

Dans sa série « Veilleuses/Veilleurs », Leverrier transpose son travail in situ pour la première fois sur quatre toiles grand format. Réalisées au sol dans un hangar, ces oeuvres mêlent aux traces de cendre du dessin le fluo de bombes aérosols, symbolisant le feu et sa lumière. Les visages tendres au sourire énigmatique, ni féminins ni masculins, ainsi que les mains semblant vouloir caresser ces visages ou toucher du doigt une autre réalité, apportent de la douceur et de la bienveillance à cette série qui veut faire rêver : ces quatre êtres issus d'un autre monde paraissent veiller sur le nôtre. Oniriques et intemporels, ils sont bien là dans le présent, placés aux quatre points cardinaux dans le transept lumineux de l'église Saint-Nicolas de Caen. Le feu – présent par une photographie en négatif – nous dévoile ici par sa couleur bleue cet autre monde qui permet de traverser le temps et l'espace, et peut-être même de toucher l'infini.

## Note d'intention

J'ai envie de développer deux points essentiels :

- un travail en rapport avec le médium feu prépondérant, où il s'agit sans tarder de redonner une énergie forte au monde;
- un travail en collaboration avec d'autres : régisseur, graphiste, cadreur, assistant feu.

### *Feu bleu*

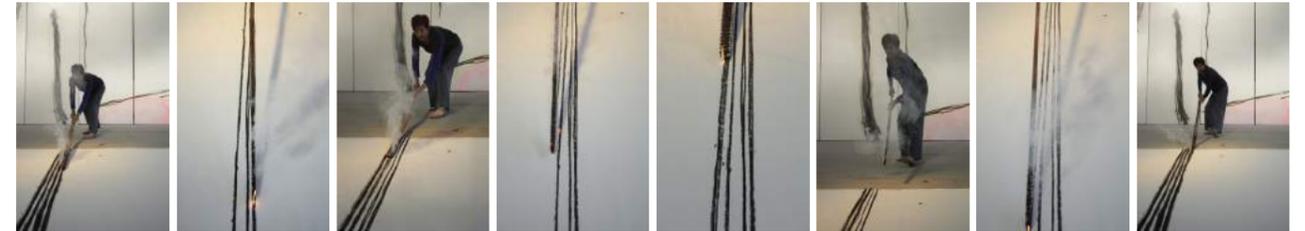
pour la première fois (et le public sera convié) le feu sera filmé; plutôt de nuit, et son image en négatif sera projetée simultanément. Un feu orange et son image bleue donc. Si les feux in situ ont été synonymes d'une présence dans les lieux choisis, ce nouveau projet montre à voir une simultanéité, celle du feu et de son image, pas forcément concordante, voire dissonante. Une réponse possible à ma quête sur l'origine où il s'agit d'arriver au rien: ici la dissonance est entendue comme principe premier. Dissonance ou contradiction.

(Voir aussi mes quelques notes sur La Connaissance surnaturelle de Simone Weil dans mon ouvrage *a fresco*, p. 84, paragraphe 8)



### *Leporello*

En résidence sur le port de Caen été 2018, dans un hangar industriel, j'ai pu réaliser 18 grands dessins bois brûlés, pour la première fois en présence d'une photographe: il va s'agir dans le leporello de restituer par les photographies cette expérience du dessin et du corps en mouvement au travers des fumigations. Un texte ou plusieurs textes peuvent être insérés.



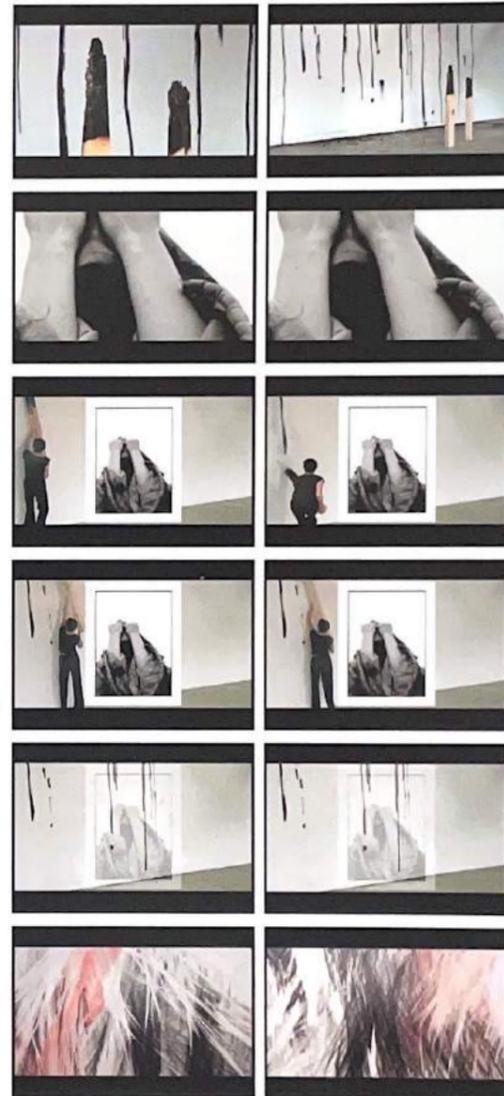
Le projet du Feu bleu et du leporello peuvent s'intégrer au projet d'exposition des œuvres liées au dessin bois brûlé, figuratives ou non, et à celles de tout façon en rapport avec mon feu.

## ANNONCE DE PARUTION



ÉLISABETH LEVERRIER

LA  
MANUFACTURE  
DE  
L'IMAGE



## Éléments de parcours

2013 *Oscillateurs*, la chapelle de Bessé (49).

2009-2010 *Propuesta* (diaporama), réseau d'espaces art actuel (Basse-Normandie).

2005 *Éternel regard*, 12'30 min, production Pleins-Feux avec le soutien de la DRAC de Basse-Normandie, du conseil général (14), de l'école des beaux-arts de Caen la Mer, de la mairie de Ouistreham (14).

1997 *La Grande Veilleuse*, direction artistique et parution du livre-objet : deux courts métrages et un livre aux éditions Jean-Michel Place, avec le soutien du district de Caen, de la ville d'Hérouville-Saint-Clair, de la DRAC de Basse-Normandie, du conseil régional de Basse-Normandie, du conseil général (14) et de l'ACCAAN.

1994 *SMN Feux*, 10 min, production Pleins-Feux avec le soutien de la DRFP Basse-Normandie, de la DRAC Basse-Normandie, du conseil régional de Basse-Normandie, du conseil général (Calvados), de la DDJS (14).

## Les éditions La Manufacture de l'image

**Éditions d'art contemporain.** La Manufacture de l'image publie des catalogues d'exposition, monographies d'artistes et livres d'art en partenariat avec les institutions et les galeries. Pour faire émerger les propositions artistiques défendues par nos partenaires, chacun de nos ouvrages bénéficie d'une communication ciblée auprès d'une sélection d'acteurs les plus influents du milieu de l'art, couplée avec une diffusion traditionnelle en librairies.

## Le livre

Les auteurs :

- Jeanne Verdun, professeur agrégé de lettres classiques et responsable de la galerie d'art au lycée Napoléon de L'Aigle
- Véronique Piantino, dramaturge
- Catherine de Torcy, artiste plasticienne
- Serge Nail, comédien, metteur en scène, pédagogue
- Jérôme Anquetil, journaliste
- Emmanuelle Dormoy, consultante culturelle
- Pilar Altilio, critique d'art et commissaire d'expositions (Argentine)

24 x 30 cm à la française  
112 pages en couleur  
couverture à rabats  
isbn 978-2-36669-027-9  
35€



113 boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris - France  
01 40 01 04 26  
info@lamanufacturedelimage.com  
www.lamanufacturedelimage.com

LA MANUFACTURE DE L'IMAGE



---

*Je suis femme forêt*

2021